

PETER RANDA

***QUI SUIS-JE ?***

French Pulp Éditions  
Anticipation

# 1

Un picotement dans tout le corps me réveille brusquement. Comme si des centaines de milliers de fourmis se débattaient désespérément à l'intérieur de mes veines. La douleur m'arrache un gémissement, et je me redresse.

Fini ! Instantanément ! À peu près comme si j'avais rêvé, comme si je sortais brutalement d'un cauchemar. Une montée de sueur. Un peu ahuri, je m'essuie le front.

Je suis entièrement nu. Étendu dans une espèce de baignoire. Une baignoire vide, équipée d'une infinité de robinets, de cadrans et de tubes en matière plastique. J'en ai encore trois attachés à mon torse par des ventouses.

Bon Dieu ! Je rêve ou quoi ? Dans une baignoire, mais pas dans une salle de bains. Plutôt dans une sorte de laboratoire. Je ne l'ai jamais vu, et, pourtant, il me paraît familier.

Où suis-je ? C'est invraisemblable. Pas la moindre idée... Prudemment, je détache les ventouses qui sont encore accrochées à ma poitrine. Au-dessus de ma tête, un formidable appareillage électrique et un convertisseur d'ondes cosmiques qui ont dû m'irradier complètement.

Bizarre. Je m'appuie sur le bord de la baignoire pour me relever, et ce geste déclenche quelque chose en face de moi. Un écran s'allume sur le mur pendant qu'une brève sonnerie attire mon attention.

*Sur l'écran, des mots. Je me rassieds pour lire : Tu as partiellement perdu la mémoire. Tu ne comprends pas ce que tu fais dans ce laboratoire.*

Ne cherche pas à te souvenir, ce serait inutile.

La surprise m'arrache une exclamation, et naturellement je fais un effort de mémoire. Rien. Pas l'ombre d'un souvenir. Ça va même plus loin. Je n'arrive pas à imaginer autre chose que ce qui m'entoure. Par contre, tous les appareils que j'aperçois me sont familiers, et j'ai l'impression que je pourrais m'en servir.

De toute façon, je suis plus furieux qu'inquiet... et l'écran s'anime. La première phrase disparaît remplacée par une autre :

*Ton amnésie est artificielle. Tes souvenirs reviendront progressivement à la suite de certaines émotions. Ne souhaite pas que ce soit trop rapide.*

*Théoriquement, ton esprit est absolument vide, mais ce n'est qu'une impression. Il s'adaptera automatiquement à tout ce que tu découvriras.*

Un frisson me secoue, mais je me rassure tout de suite. Comme si j'étais plus ou moins préparé à ce qui m'arrive, comme si je m'y attendais inconsciemment.

Le texte continue à défiler sur l'écran :

*Dans la pièce voisine, tu trouveras des vêtements et une plaque d'identité magnétisée sur tes ondes biologiques.*

*Tu t'appelles Rall Horner et tu es originaire d'Argros, une planète de la périphérie galactique dont tu te souviendras chaque fois que ce sera nécessaire.*

*Tu es arrivé sur Terre O il y a dix jours. Le 11 juillet 3632. Tu as débarqué au spatiodrome d'Euro VII du transport lunaire Astarté IV.*

*Depuis, tu as visité l'arrière-pays en hélicobulle, dormant dans ton appareil. Cela est très important, car nulle part tu n'as laissé de trace de ton passage.*

*Dix millions d'U.G. (unité galactique) ont été virés d'Argros sur ton compte à la banque centrale d'Euro VII. Tu n'as pas encore pris contact avec elle.*

*Raison de ton voyage sur Terre O : études. C'est spécifié sur ta fiche de débarquement enregistrée au spatiodrome.*

*En aucun cas tu ne dois faire allusion à ce laboratoire et à la maison dans laquelle il se trouve. Tu apprendras rapidement à qui la propriété appartient, mais personne ne doit savoir que tu t'y trouvais.*

*On ne t'a fait aucun mal. Tu es libre et riche. Fais-moi confiance. C'est dans ton intérêt que je te prive momentanément d'une partie de ta mémoire.*

*Entreprends toutes les recherches que tu veux, cela n'a aucune importance, à condition que personne ne sache jamais que tu te trouvais dans cette maison. Ta vie serait immédiatement menacée par des ennemis implacables.*

*Des ennemis qui ne reculeraient devant rien, même pas la torture, pour t'arracher un secret que tu ne connais même pas. Cette maison est l'unique élément susceptible de les mettre sur ta piste.*

*Ils ne connaissent ni ton âge, ni ton visage, ni ton apparence physique. Tu n'as donc absolument rien à craindre d'eux pour autant que tu ne leur fournisses pas le seul renseignement grâce auquel ils pourraient te démasquer.*

Ces dernières lignes s'immobilisent sur l'écran, sans doute pour que je m'en imprègne bien. Évidemment, on ne m'a fait aucun mal... Du moins, à ma connaissance, et, si je me retrouve libre et riche comme on me l'annonce, je n'ai aucune raison de douter de la parole de mon mystérieux informateur.

Tout ce qu'il me demande, c'est de ne jamais révéler que je me suis réveillé dans ce laboratoire, et il ne m'empêche pas de faire des recherches à titre personnel. Peut-être sait-il d'avance qu'elles ne peuvent pas aboutir, mais, s'il me voulait du mal, pourquoi cet avertissement ?

La menace incluse dans la dernière phrase ne m'impressionne pas particulièrement, mais il serait ridicule de ma part de ne pas en tenir compte, du moins tant que je n'en aurai pas appris davantage.

Sur l'écran de nouvelles phrases apparaissent :

*Dehors, tu trouveras un hélicobulle enregistré au nom de Rall Horner. Il a été acheté à Argros en même temps que ton billet de transport. Tu l'as trouvé au spatiodrome en débarquant.*

*Tu sauras t'en servir. Tous les automatismes d'une vie normale te reviendront au fur et à mesure de tes besoins. Tu t'en rendras vite compte, et ne t'étonne pas de l'étendue de tes connaissances dans tous les domaines.*

*Par contre, dès que tu auras ouvert la porte de sortie, éloigne-toi le plus rapidement possible de la propriété, car tu auras mis en marche un mécanisme autodestructeur qui désintégrera complètement la maison et le laboratoire en moins de deux heures.*

*Les autorités d'Euro VII ouvriront une enquête sur cette destruction. Cette enquête révélera mon nom. Je ne te le donne pas maintenant pour que tu ne risques pas de le citer avant qu'il ne soit officiellement connu.*

*Tes ennemis s'intéresseront tout particulièrement à l'enquête des autorités. Ça devrait te permettre de les découvrir, mais ne te laisse pas prendre à leur apparente honorabilité.*

L'écran s'éteint, me laissant ahuri. Tout cela me paraît fou, impossible, mais, j'ai beau solliciter ma mémoire, elle est comme morte. Il y a donc du vrai dans ce que je viens de lire.

Tout est vrai. Me voilà amnésique, mais on a pris soin de m'avertir que cette amnésie est artificielle, voulue par quelqu'un et qu'elle se dissipera peu à peu.

Aussi bizarre que cela puisse paraître, ça m'est égal. Une conséquence de mon conditionnement sans doute. On m'a vidé le cerveau ou plutôt on a isolé tout ce que je sais derrière un écran. De multiples écrans, plus exactement, qui me libéreront ce qu'ils cachent au compte-gouttes.

En tout cas, j'accepte la situation comme si elle était tout à fait naturelle, comme si mon subconscient l'acceptait. Curieux ! J'examine mon corps. Je suis jeune. Grand ou petit, je n'en sais rien, car je manque de points de comparaison.

Que je le veuille ou non, tout ce que je peux faire, c'est suivre les instructions qu'on vient de me donner. Je sors de la baignoire. Par terre, une fine moquette, douce au toucher.

La pièce où je me trouve est bien un laboratoire, mais la plupart des appareils qu'il contient ont été brisés. Tous même, en dehors de ceux qui conditionnent la baignoire et du convertisseur d'ondes cosmiques.

Avant de quitter la maison, je viendrai l'examiner de plus près. Il me semble que je comprendrai. Je sais déjà comment il fonctionne. En l'examinant minutieusement, je devrais comprendre à quoi il a servi.

Je gagne la porte. Il n'y en a qu'une donnant sur une petite pièce ronde. Un vestiaire. Une grande glace le long de la paroi en face de moi. Je me vois tout entier, et c'est surtout le visage qui m'intéresse.

Celui que je vois n'éveille aucun souvenir dans ma mémoire. C'est moi. Je m'en rends compte, mais, si au lieu d'une glace je m'étais trouvé devant une photographie, je ne me serais pas reconnu.

Visage énergique. Traits réguliers. Ouais. Pommettes un peu saillantes. Sourcils touffus. Front large, cheveux châtain, tirant sur le blond. Les lèvres un peu épaisses, mais bien dessinées.

Amusant de faire ainsi mon autocritique comme s'il s'agissait d'un étranger. Difficile de me donner un âge, mais, de toute façon, je suis très jeune. Vingt ou vingt-deux ans au grand maximum malgré le sérieux et la maturité du regard.

Abandonnant la glace, j'examine les vêtements dans la penderie ouverte. Du linge frais et soyeux. Un costume deux pièces. Veston et pantalon. Le veston est blanc, le pantalon brun.

Tissu léger. Dans une poche la plaque d'identité.

Rall Horner, né le 14 mars 3610 à Argros II. Étudiant.

J'ai donc vingt-deux ans. Bien sûr, tout cela ne veut rien dire. Cette plaque d'identité est probablement fausse. Je ne m'appelle pas Rall Horner. Sûrement pas. Sinon les fameux ennemis qui ne connaissent pas mon visage n'auraient aucune peine à retrouver ma trace.

Va pour Rall Horner en attendant. Je fixe la plaque à mon poignet. Ainsi, je sais que c'est là qu'on la porte. Les fameux automatismes dont on m'a parlé... Ils jouent aussi lorsque je commence à m'habiller.

Je connais l'usage de chaque pièce de vêtement. Les poches ne contiennent qu'un mouchoir, un étui à cigarettes en or, briquet incorporé, et un portefeuille. Un magnifique portefeuille en cuir souple. Je l'ouvre...

Il contient de l'argent. Deux plaques de mille U.G. Une de cinq cents. Dix de dix. Ce qui représente une somme relativement importante. Ça, je le sais.

Brusquement, j'ai envie de relire les recommandations qui m'ont été faites à mon réveil et je veux retourner dans le laboratoire. La porte en est bloquée.

J'essaye de la forcer, mais je comprends vite que c'est inutile. Cela aussi était prévu. Il n'en reste qu'une. Est-ce celle qui conduit dehors ? Celle qui déclenchera le mécanisme autodestructeur en s'ouvrant ?

Avant de la pousser, j'ai une hésitation. À quoi bon ? Pour le moment, je ne suis pas en mesure de contrecarrer la volonté de celui qui m'a attiré ici... À quelles fins mystérieuses ?

Il n'a certainement pas agi sans de puissantes raisons. J'ai un rôle à jouer dans quelque chose que je ne comprends pas encore... Ou on essaye de m'empêcher de jouer ce rôle... Peut-être ?

Et c'est pour cela que je ne dois pas dire que j'étais dans cette maison. Si c'était aussi simple que cela, j'imagine qu'on m'aurait purement et simplement tué. Donc, je dois tenir compte de l'avertissement, tout en essayant de découvrir la vérité par mes propres moyens.

Je saisis la poignée de la porte et j'attire le battant. C'est une porte magnétique, réglée sur certaines ondes biologiques... dont les miennes. Devant moi, une grande pelouse ceinturée d'arbres.

Ça y est. J'ai déclenché le mécanisme autodestructeur. Aucune importance. L'hélicobulle qu'on m'a annoncé est bien là. Au milieu de la pelouse. Je quitte la maison.

Pas ce que je croyais. Elle est basse, carrée et vulgaire. Un simple blockhaus de béton. Fatal, s'il abritait un laboratoire où pouvaient se dérouler des expériences dangereuses.

Moins de deux heures m'a dit l'avertissement. En hélicobulle, ça me laisse le temps de faire pas mal de chemin. Autour de moi, c'est la forêt. Je n'aperçois qu'un seul chemin qui se perd entre les troncs.

La porte de l'hélicobulle est réglée également sur mes ondes biologiques, car elle s'ouvre à la première pression. Est-ce que je saurai vraiment manœuvrer un engin pareil ? Je pense que oui, puisqu'il est là, et je m'installe sur le siège de pilotage.

Levier de mise en marche. Levier de vitesse, d'altitude. Volant de direction. Le cadran enregistreur des coordonnées pour le pilotage automatique. Je m'y retrouve tout de suite. J'ai certainement déjà conduit un appareil de ce genre.

En tout cas, je n'ai pas la moindre hésitation. Dédaignant le pilotage automatique, je mets en marche à la main, et l'hélicobulle s'enlève silencieusement. À la verticale.

Tout un paysage de forêt. Le blockhaus est situé au sommet d'une espèce de colline. Loin au sud, une grande ville. C'est la direction que je prends. Dix heures sur le cadran du tableau de bord. Dix heures du matin, puisque le soleil est haut dans le ciel.

Nous sommes le 21 juillet, puisqu'il y a dix jours que j'ai débarqué de l'*Astarté IV*. Enfin que Rall Horner a débarqué, car je suis de plus en plus persuadé que ce n'est pas moi. 21 juillet. Une date qui ne me dit absolument rien. Je ne sais même pas quel pays je survole. La France sans doute, puisque mon compte en banque a été ouvert à Euro VII, l'ancien Paris.

Si je n'ai plus de mémoire, je ne manque pas de connaissances, on dirait. L'avertissement me l'avait dit, et je ne dois même pas m'étonner de leur étendue.

Je conduis avec plaisir, mais sans forcer, le moteur de mon hélicobulle, car je tiens à rester dans les parages jusqu'à ce que le blockhaus soit désintégré. Avec le secret espoir que l'explosion n'ait pas lieu.

Si le blockhaus est vraiment désintégré, le dernier fil qui me rattache encore à mon passé sera rompu. Mon passé... J'en ai un, de toute façon. J'ai vécu quelque part. J'ai eu un nom... Un père et une mère...

Fatalement. Pour certaines personnes, j'ai disparu, et, quelque part, on a dû se mettre à ma recherche. Une éventualité à laquelle n'a pas dû penser le mystérieux inconnu qui m'a volé mes souvenirs.

Car on me les a purement et simplement volés. Ce n'est pas à la suite d'un choc ou d'une maladie que je suis devenu amnésique ! Bon. Puisqu'on me recherche, je me trouve nécessairement très loin du lieu où j'habitais jusqu'ici. Dans un autre pays, sur un autre continent et, peut-être même, sur une autre planète...

Je suis maintenant suffisamment éloigné de la colline pour ne pas risquer d'être entraîné dans la destruction du blockhaus. Je stoppe l'hélicobulle et je sors mon étui à cigarettes.

Un geste machinal. L'étui et le briquet sont neufs. J'en cherche l'estampille. Le briquet a été fabriqué sur Astor une planète d'Altair et l'étui est vénusien.

Un nuage de poussière enveloppa soudain le sommet de la colline. Un nuage de poussière qui est presque tout de suite ramassé par un gigantesque tourbillon.

Je relance l'hélicobulle. À pleine vitesse, cette fois, et, quelques secondes plus tard, je me retrouve au-dessus du blockhaus, au-dessus de l'endroit où il s'élevait et où je ne vois plus qu'un trou béant dans lequel la terre est noircie et la pierre comme irradiée.

Quelques arbres ont été décapités, et la pelouse a entièrement disparu. En moi une terrible impression de solitude, mais ça ne dure pas. Je me ressaisis presque tout de suite et je relance mes moteurs, piquant de nouveau en direction du sud.

Pour de bon, cette fois.

Une ville ! Une ville toute blanche, avec ses monstrueuses constructions qui constituent chacune un quartier. Des constructions de quarante à cinquante étages qui forment des blocs massifs et rectangulaires de huit cents à mille mètres de long.

Je n'en avais jamais vu. Enfin, je me comprends. Je n'en avais pas le souvenir, mais elles me sont familières et, instinctivement, elles me font horreur. Je dois être originaire d'une contrée où les hommes ne se tassent pas dans ce genre de fourmilières.

Pour le moment, c'est là que je dois aller. C'est là que j'ai le plus de chances de pouvoir m'adapter sans attirer trop l'attention. Car je vais devoir m'adapter, bien que je sente que ce sera extrêmement facile.

Je repère les longues lignes droites d'une autoroute et je les survole en position d'atterrissage pour attendre qu'un trou se crée dans la file des engins qui roulent en direction de la ville.

Mes gestes dépendent d'une sorte d'automatisme, et je n'ai pas la moindre hésitation. Durant quelques secondes, je vole encore à quelques mètres du sol, puis je me pose en inversant mes commandes.

Un instant, je reste isolé au milieu de la chaussée, puis la file se resserre devant et derrière moi, comme si elle m'absorbait. Bientôt, j'aperçois un grand panneau :

Euro VII.

Je ne m'étais pas trompé. J'atteins la capitale du secteur européen.